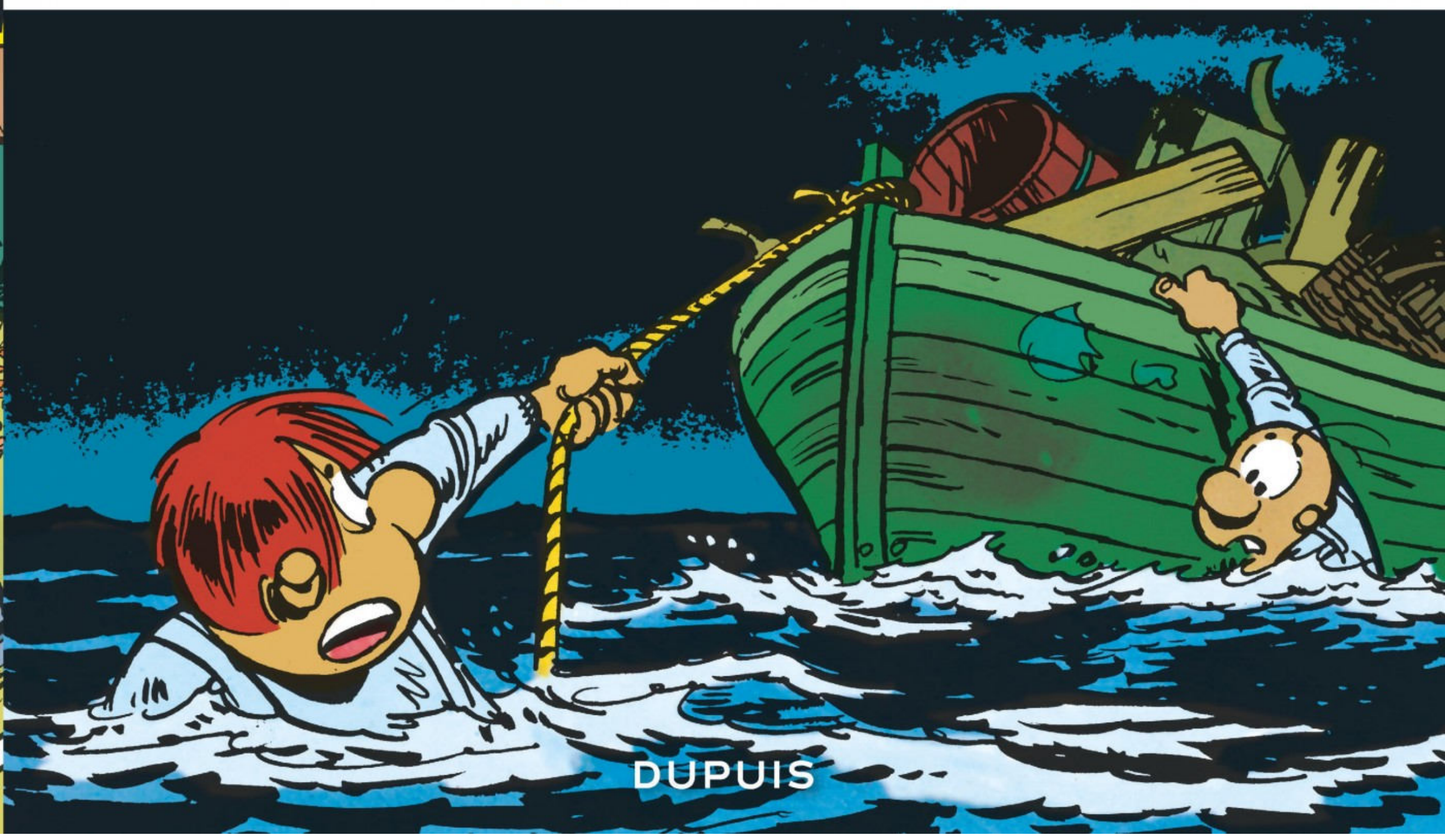
LAMBIL CAUVIN

LES TUNIQUES BLEUES

présentent

La guerre navale



DUPUIS

LES TUNIQUES BLEUES

présentent

La guerre navale

7. Les Bleus de la marine
19. Le David

Scénario : Raoul Cauvin
Dessin : Willy Lambil
Couleurs : Leonardo

DUPUIS

La guerre navale

Le dossier

LES TUNIQUES BLEUES

En janvier 1861, alors que la tension est croissante entre les États du Nord et du Sud, l'artillerie sudiste ouvre le feu sur un navire de l'Union qui tentait de ravitailler le fort Sumter, isolé à l'entrée du port de Charleston (Caroline du Sud) et gardé par la garnison fédérale. Cette première salve annonçait la nature de la guerre à venir dès avril 1861 : bien que se déroulant sur terre, ce conflit civil meurtrier serait grandement déterminé par la puissance navale. Afin d'obtenir une victoire aussi symbolique qu'industrielle, les armes nouvelles devinrent décisives, sur terre, sur mer comme dans les airs. Inévitablement, au fil des albums créés depuis 1968, l'imagination du scénariste Raoul Cauvin s'est emparée de tous ces périlleux terrains d'aventures. Dessinées successivement par Louis Salvérius (disparu en 1972) et par Willy Lambil, nos deux Tuniques Bleues (le caporal Blutch et le sergent Chesterfield) auront ainsi tôt fait de mouiller leur uniforme. Dans *Les Bleus de la marine* (t. 7, Dupuis, 1975) puis dans *Le David* (t. 19, 1982), nos héros seront confrontés à de bien dangereux progrès techniques et flottants : des navires cuirassés et un sous-marin !

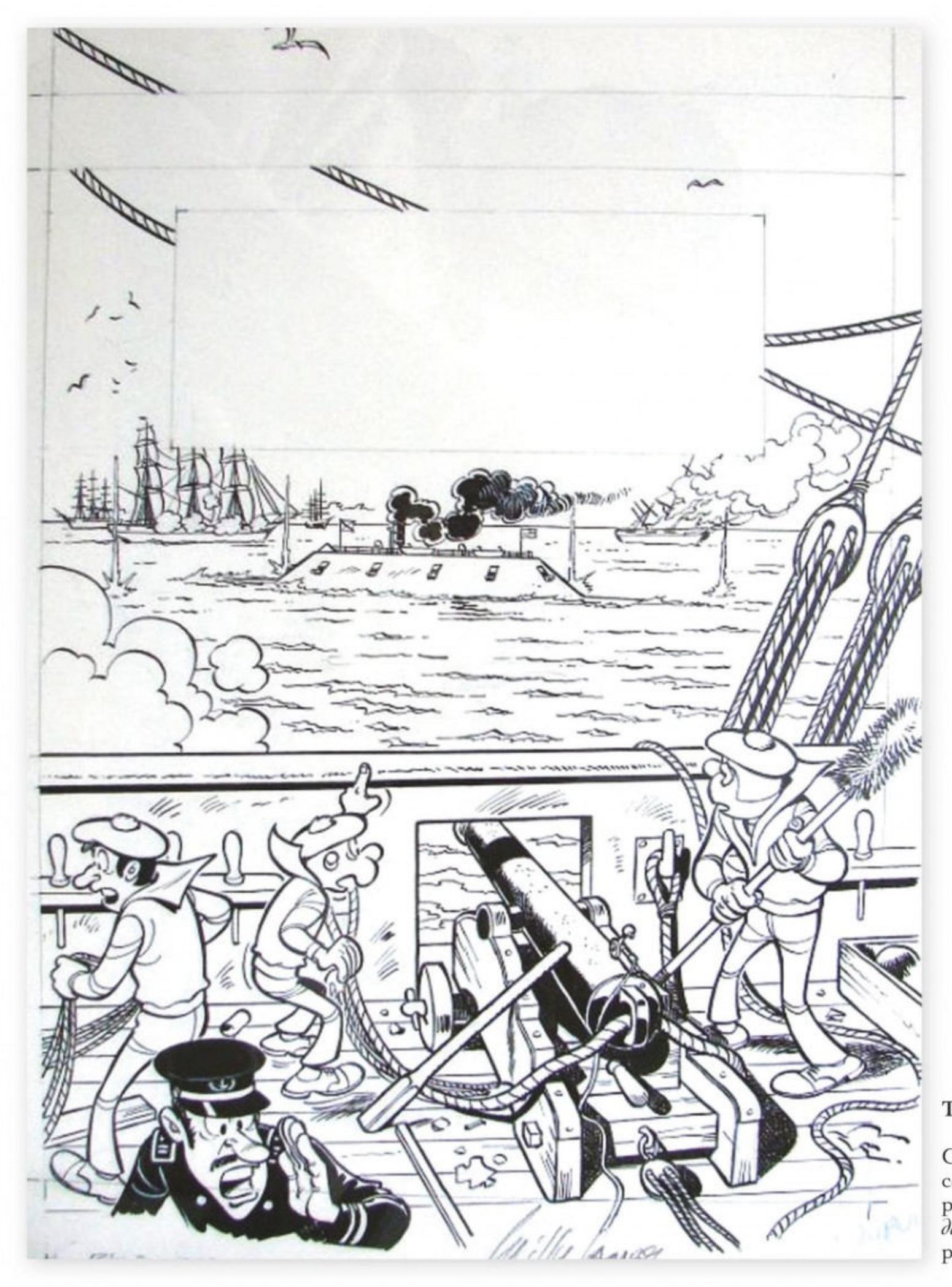
Un homme à terre.
Lorsque Blutch cherche à se faire passer pour mort afin d'échapper au combat, rien ne vaut la terre ferme.
Extrait des *Bleus de la marine* (planche 6, cases 4 à 6).

DÉGÂTS DE LA MARINE

Histoire de proposer à ses lecteurs un peu plus de « bleu » qu'à l'accoutumée, dans une série qui n'en manque déjà pas, le *Journal de Spirou* débute le 10 octobre 1974 (n° 1904) la prépublication d'un nouvel opus intitulé *Les Bleus de la marine* (achevé dans le n° 1917 du 9 janvier 1975). Pour l'heure toutefois, et comme le suggère le grave dessin de couverture du magazine, ni navire ni océan aux eaux bleu azur n'apparaissent encore dans les premières planches : sur les vertes prairies, nos protagonistes ont déjà fort à faire pour tenter de défendre (plus mal que bien...) l'honneur de leur régiment bien terrestre, le 22e de cavalerie commandé par l'irréductible capitaine Stark. Las, après avoir enchaîné les bourdes et les malchances, Blutch et Chesterfield sont exclus de leur unité et incorporés successivement dans l'infanterie, l'artillerie (où, par manque d'expérience, ils pilonnent leur propre ligne) et le service des brancardiers, avant – d'enfin – intégrer la marine. Sur le pont, moussaillons ! Mais baissez la tête, car les boulets tirés par le redoutable *Merrimac* ennemi volent bas...

Couverture du *Journal de Spirou* n° 1904 du 10 octobre 1974.

Paru aux éditions Dupuis en janvier 1975, ce septième opus des « Tuniques Bleues » est une occasion inédite de renouveler l'intérêt de la série, non seulement en modifiant le théâtre des opérations habituelles, mais aussi en faisant découvrir au lectorat la réalité historique de l'époque. Après avoir multiplié les scènes de bataille et les charges de cavalerie (pas moins de 5 tout au long des 19 premières planches de l'album), Cauvin et Lambil dévoilent et résument à la 20e planche – lors d'un grand plan d'ensemble accompagné d'un long récitatif documentaire (une rareté dans la série) – tous les détails liés à la marine militaire des États-Unis. Au début du conflit, l'Union Navy américaine est encore une marine traditionnelle du XIXe siècle : de taille modeste (seulement 42 bateaux jugés aptes et 7 500 marins, dont 1 500 officiers), ses navires sont principalement des voiliers et ses missions vont au plus urgent, à savoir aider au ravitaillement des troupes fédérales et effectuer le blocus des ports ennemis. Mais, bien que rapidement décidé par le président Abraham Lincoln à la suite du bombardement de Fort Sumter le 12 avril 1861 (bataille qui déclencha la guerre), ce blocus sera longtemps inopérant : le 20 avril, un unique navire, *l'United States Ship* (USS) *Niagara*, est ainsi en mesure d'appliquer cette consigne, alors que 6 700 kilomètres de côtes sont à surveiller !



Touché, coulé.

Original de couverture pour *Les Bleus de la marine* par Lambil.